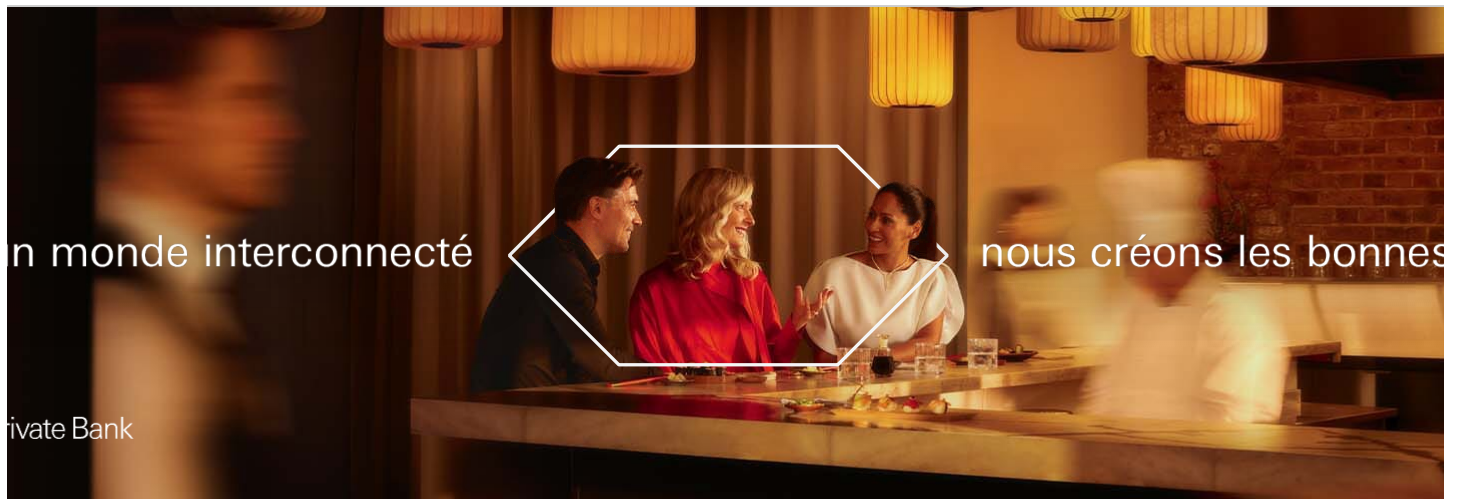




Article offert par **Aude Jacquet Patry**.

**Abonnez-vous avec 10% de rabais!**

[Accueil](#) > [Économie](#) > **T** Réservé aux abonnés

## Canicules, le jour d'après: cinq patrons de PME romandes racontent leur été étouffant

Ils ont traversé l'été suffocant à coups d'improvisation, de mesures d'urgence mais aussi d'anticipation. Cinq entrepreneurs racontent comment ils se sont adaptés à ces conditions extrêmes et livrent leurs pistes pour l'avenir



**Julia Chivet**

Publié le 08 septembre 2026 à 10:33. / Modifié le 08 septembre 2026 à 12:43.

🕒 7 min. de lecture

**Résumé en 20 secondes** ⓘ

00:00

Canicules, le jour d'après: cinq patrons d...

Un article de Ju...

1.0x

10:22

||ElevenLabs

34 degrés dans une salle de réunion à Carouge pour les uns, 49 voire 50 dans une serre horticole pour les autres à Vernier. L'été 2026 restera dans les mémoires de ces entrepreneurs romands comme un point de bascule important, un repère temporel à marquer d'une croix, le moment où travailler dans des conditions acceptables et assurer la pérennité de son activité a pris une nouvelle dimension. MétéoSuisse confirme en ce début du mois de septembre un constat sans appel: «Les mois de juin à août 2026 devraient être les plus chauds jamais enregistrés en Suisse depuis le début des mesures en 1864.»

La fatigue se sent d'abord dans les voix de nos interlocuteurs. Tous ressortent essorés de ces canicules à répétition. «Cela a été extrêmement éprouvant physiquement pour nos travailleurs», évoque Charles Millo, directeur général de l'entreprise horticole Millo & Cie, à la tête de 14 collaborateurs. Dans ses serres de Vernier, les températures ont pu être jugulées à 30-32 degrés. «Grâce à un système de refroidissement qui fonctionne avec de l'eau, on a pu limiter la hausse du thermomètre. Sans cela, on grimpait à 50 dans ces bâtiments.» Des mesures qui restent néanmoins extrêmes et qui culminaient plutôt les années précédentes autour des 26-27 degrés. «On a adapté les horaires, les salariés démarraient à 6h au lieu de 7h dans les serres et nous avons aussi modifié l'organisation du travail avec un système de roulement. Les collaborateurs passaient au cours d'une journée d'une serre normale à une autre plus tempérée puis enfin à un atelier réfrigéré, avec des pauses supplémentaires et même une réduction des horaires à certains moments.» Les fleurs produites ont bien sûr

**Lire aussi:** [Canicules: la bataille des solutions pour rafraîchir le pays](#)



## Réaction, adaptation et flexibilité

Aude Jacquet Patry ne le cache pas. [L'arrêt du travail en extérieur à partir de 13h imposé par le canton de Genève](#) lors des pics de canicule a d'abord pris un peu de court le secteur. Avec une activité qui se partage entre ses différentes pépinières dans le canton de Genève et un volet paysager, l'entrepreneuse était aux premières loges. «Ça nous est complètement tombé dessus et on a dû rapidement réorganiser nos chantiers. Le climat a encore davantage dicté notre activité», raconte la directrice de Jacquet SA qui emploie 300 personnes, également membre de JardinSuisse, association représentant la branche horticole. «Nous comprenions parfaitement ces mesures et notre priorité absolue était de protéger nos salariés. Il a fallu réagir, communiquer en interne, commander du matériel pour nos collaborateurs.» Gilets rafraîchissants pour les équipes de paysagistes, cache nuques et installations d'abris supplémentaires sur les chantiers. «On a fait ce que l'on pouvait mais c'était compliqué. Notre métier s'est aussi transformé; il a fallu prévoir davantage de temps pour l'arrosage et le soin des plantes. On s'est concentré sur la protection de la végétation plutôt que sur l'aménagement en tant que tel. Nous parions à l'urgence.»

Même sentiment d'urgence mais aussi d'impuissance du côté de chez Loyco, spécialiste de l'externalisation de services administratifs et financiers pour les entreprises. Notamment installés à Carouge dans d'anciens locaux administratifs sans aucun système de refroidissement, ces bureaux ont été petit à petit désertés. «C'était impossible de travailler», relate Christophe Barman, cofondateur de la société qui emploie 145 collaborateurs sur cinq sites en Suisse. Les courriers à la régie immobilière chargée de l'immeuble sont restés sans réponse et le télétravail s'est finalement largement imposé, une pratique déjà encouragée par l'entreprise. «Nous sommes dans une logique de pouvoir laisser les gens travailler où ils veulent et quand ils veulent. C'était naturel pour nous de s'adapter ainsi.» Et Christophe Barman d'avancer la flexibilité comme un de ses principaux atouts: «L'agilité organisationnelle dans des temps de crise, quelle qu'elle soit, climatique, géopolitique ou sanitaire permet de les traverser plus facilement.» Cette culture d'entreprise, plutôt horizontale, a aussi permis aux équipes de réagir concrètement. Commandes groupées de glaces, achats de ventilateurs supplémentaires ou encore organisation logistique pour l'aération des locaux, le canal de communication interne a vu passer

**Lire aussi:** [La transition énergétique, un investissement stratégique pour les PME](#)

## Pragmatisme et nouveaux modèles

Pour d'autres entrepreneurs, les canicules de cet été furent l'occasion d'éprouver leurs nouveaux modèles, pensés dès leur création pour faire face aux enjeux climatiques mais aussi énergétiques. C'est le cas d'Alexis Richard, créateur des Biscuits Agathe, une biscuiterie artisanale qui défend une production en circuit court, avec 100% de produits suisses et locaux - dans un rayon de moins de 100 km. Quand il rachète la biscuiterie (anciennement Tante Agathe) en 2020, il a déjà en tête un déménagement sur un nouveau site. De Nyon, il s'installera à Villeneuve dans un bâtiment neuf, parfaitement isolé, rafraîchi l'été et chauffé l'hiver grâce à une installation de pompe à chaleur inversée. «Avec ce système, on a pu maintenir une température entre 25 et 27 degrés. Sans cela, nous aurions dû arrêter notre production», précise-t-il. Chaleur des fours réutilisée pour le chauffage, équipements alimentés en biogaz produit à Roche non loin et panneaux solaires, l'entreprise a misé sur l'indépendance énergétique pour développer un modèle d'affaires le plus sobre possible. Après vingt années passées dans le secteur technologique spécialisé en marketing et stratégie produit, Alexis Richard a opté pour un virage entrepreneurial accès sur la durabilité. «Ça a d'abord été une prise de conscience personnelle, je voulais pouvoir dire à mes enfants ce que j'avais fait pour notre planète. On ne peut plus ignorer les changements climatiques actuels ni rester inactifs face à cela. Je crois profondément que l'on peut concilier business et durabilité avec un avantage compétitif certain. Nous avons besoin de modèles d'économie plus résilients pour demain.»

Les entrepreneurs romands contactés n'ont pas attendu l'été 2026 pour faire évoluer leurs activités et se considèrent tous acteurs de cette transition écologique. Charles Millo, de Millo & Cie, a investi il y a plus de 10 ans dans le biogaz pour chauffer ses serres et dresse aujourd'hui un bilan plus que positif: «Notre chauffage est couvert à 90% par ce réseau thermique de biogaz. On a ainsi réduit de 90% l'utilisation de produits fossiles pour se chauffer.» Des panneaux solaires ont également été installés sur l'exploitation et couvrent les besoins en électricité entre 10h et 15h, entre mars et octobre. «Nous avons encore du travail mais on participe à notre échelle. J'aimerais que les institutions s'y mettent aussi et sérieusement», argue celui qui est investi au sein du conseil de développement durable de Genève.

plutôt déroulé sans encombre pour les salariés grâce à une climatisation installée il y a 6 ans par le dirigeant, ce dernier reconnaît qu'elle ne constitue en rien une réponse aux problèmes de fond remis en lumière cet été. «En tant que dirigeant, je me dois d'être pragmatique. La climatisation est une réponse à court terme, qui permet à mes salariés de travailler dans de bonnes conditions. Cela ne m'empêche pas d'avoir une vision à long terme et de faire ma part.» En témoigne le choix du matériel informatique proposé à ses clients, avec des ordinateurs aux cycles de vie plus longs, garantis sept ans par Assymba. «C'est bien sûr plus coûteux mais beaucoup plus durable. C'est un choix que nous défendons.»

## Réveil politique et solutions concrètes

Aude Jacquet Patry décrit justement de son côté une envie d'accélération: «La prise de conscience sur ces enjeux est réelle depuis un moment. Tâchons maintenant de mieux anticiper les prochaines crises. Politiques, associatifs, entrepreneurs, mettons-nous autour de la table et travaillons sur des solutions pragmatiques», lance-t-elle. En première ligne: l'adaptation des horaires de travail et une demande d'une plus grande flexibilité sur le sujet. «Nous allons devoir changer nos rythmes de travail, nos rythmes de vie l'été, sur le modèle des pays du sud de l'Europe», ajoute la directrice. En interne, ses équipes travaillent sur des adaptations liées au réchauffement climatique, avec par exemple une production d'arbres dits d'avenir, mieux à même de faire face aux prochaines sécheresses: charme houblon, micocoulier, févier d'Amérique et sophora du Japon qui se montreront plus résistants que certaines espèces indigènes. Ce chantier est mené au sein des pépinières Jacquet avec la volonté de produire localement ces nouvelles essences.

Pour Christophe Barman, cofondateur de Loyco mais aussi coprésident de la Fédération suisse des entreprises (FSE), le discours politique doit changer. «C'est difficile d'entendre de la part de certains responsables que l'on découvre cette situation. L'absence de réponse n'est plus acceptable et apparaît choquante face à ces situations extrêmes que nous vivons.» La faîtière qu'il codirige défend une vision «progressiste» et «durable» de l'économie. Un groupe climat et canicule vient ainsi de voir le jour au sein de la FSE et se réunira dans le courant du mois de septembre avec plusieurs sujets de réflexion: repenser les conditions de travail, adapter les bâtiments et transformer les chaînes de valeur avec des productions plus locales. Le groupe souhaite à la fois partager des bonnes pratiques au niveau de ses 1300 adhérents mais

battre le fer tant qu'il est encore chaud et ne pas laisser l'automne faire oublier les nombreux enjeux écologiques et économiques soulevés par cet été 2026.

L'analyse d'expert

«La question n'est plus de savoir s'il y aura une canicule chaque année, mais combien»



Publié le 14 août 2024 à 16:01. / Modifié le 15 août 2024 à 10:19.



“ Depuis les années 2000, on constate une nette augmentation des périodes caniculaires de degré 3. Statistiquement, elles ont plus de chance de se produire durant le mois de juillet.

Nous savons qu'il y aura plus de canicules durant la période scolaire dans les années à venir, sous l'effet du réchauffement climatique. Ces événements seront non seulement plus fréquents et intenses, mais aussi plus étendus dans le temps, c'est-à-dire plus précoces mais aussi plus tardifs. Je ne serais pas surpris que nous ayons des vagues de chaleur début septembre comme à la fin du mois de mai.

Olivier Duding, météorologue et climatologue chez MétéoSuisse

**CELA VOUS A-T-IL ÉTÉ UTILE?**